avant d'entrer dans la rue Saint-Jean. Elle se nommait Porte-Frau, *porta fratrum*, ou Porte-Froc, *porta frochium*, comme il se voit dans les statuts de 1175. En effet, c'était seulement après avoir passé cette porte que les clercs allant en ville pouvaient quitter leurs habits d'église, dont le capuce ou froc était la portion la plus considérable. La Porte-Froc fut reconstruite en 1437, par Bercheri (1), custode de Sainte-Croix. Les calvinistes la renversèrent en 1562, il en restait pourtant encore quelques vestiges en 1661.

Une autre porte du cloître regardait la Saône et se nommait porte de Savoie, parce qu'elle était près de l'hôtel de ce nom situé au-devant de l'église et maison de Saint-Alban. Toutes les portes se fermaient exactement chaque soir, après qu'on avait tinté à Saint-Nizier le *seval*, vulgairement appelé *chasse-ribaud*, et que le Guette ou Guyette de Fourvière avait sonné de la trompette pour donner le signal du couvre-feu (2). Les guichets restaient ouverts jusqu'au grand seval de Saint-Jean, qui se faisait entendre sur les huit heures ; alors, on les fermait jusqu'au troisième coup de matines ; les portes ne se rouvraient que lorsque le guette de Fourvières avait sonné de nouveau. Un seul guichet du côté de l'hôtel de Savoie restait ouvert, pour introduire dans les prisons de l'Archevêché les prisonniers faits pendant la nuit par la justice de l'archevêque. Dans ces temps reculés, c'était celui-ci qui avait la police de la ville ; le chamarier avait celle du cloître et en gardait toutes les clefs ; il nommait ordinairement le portier dont la maison était sise derrière l'église de Saint-Romain. Le solliciteur du Chapitre avait aussi sa maison dans le cloître, entre la Manécanterie et l'Archevêché ; mais en 1563, on la lui ôta pour la donner au livreur, il fut alors indemnisé par une pension ; huit ans après, cette maison devint la prison du Chapitre, et il fut décidé que le bâtonnier y habiterait. Au commencement du même siècle, la chamarerie avait été bâtie par le

(1) Ce Bercheri est sans doute le même que B. Berchier, que nous verrons figurer plus loin parmi les bienfaiteurs de l'église de Sainte-Croix. Ici son nom est latinisé.

(2) V. *Notre-Dame de Fourvières*, par l'abbé Cahour.